

Préparer le retour du castor

ENSEIGNEMENTS DU PROGRAMME PARTICIPATIF « CASTOR »

COORDINATION: FLORENT KOHLER, JOSÉ SERRANO, CHRISTOPHE EGGERT,
RÉMI LUGLIA

Présentation du programme Castor

Il s'inscrit dans la continuité du programme CLEVERT (2010-2013 – MNHN-CNRS – IRD) dont l'objet était de réhabiliter la nature ordinaire dans trois communes bocagères.

- Kohler, F., Marchand, G., Léna, P., & Thierry, C. (2015) *Réhabiliter la nature ordinaire – une approche participative*. PUR
- Kohler, F., Thierry, C., & Marchand, G. (2014). Multifunctional agriculture and farmers' attitudes: two case studies in rural France. *Human Ecology*, 42(6), 929-949.
- Kohler, F., Marchand, G., Léna, P., & Thierry, C. (2013). Conditions socio-environnementales pour la réhabilitation de la nature ordinaire: un exemple de démarche participative. *Cahiers des Amériques latines*, (72-73), 85-106.

Le protocole et le questionnaire ont été recentrés sur le castor. Faute de temps et de moyens, certains éléments du protocole n'ont pu être appliqués (cartes mentales, inventaires participatifs de biodiversité, lacunes en cartographie).

Le concept-clé est l'**écologie de la réconciliation** qui consiste à investir les citoyens d'un sentiment de responsabilité (affective, et non juridique) à l'égard du milieu qui les entoure. Cette démarche s'articule autour des trois «R »: **Réconcilier, reconnecter, restaurer**.

- Miller, J. R. (2006). Restoration, reconciliation, and reconnecting with nature nearby. *Biological conservation*, 127(3), 356-361.

Protocole partie 1: en amont

Le programme est « participatif » (= recherche-action, science citoyenne): les données et leur traitement ne sont pas tournées vers le champ académique (publis, colloques) mais vers la *polis* ou « vie de la Cité »

Trois communes de moins de 3000 habitants afin d'obtenir des résultats probants en termes de représentativité des personnes interrogées. Choies en fonction du degré d'implantation et d'impact du castor :

- Charentilly, Indre-et-Loire, où les castors ont colonisé les cours d'eaux donnant sur des jardins. Situation conflictuelle aggravée par le sentiment d'isolement et d'impuissance des riverains concernés.
- Saint-Benoît sur Loire, Loiret. Cette commune est bordée par la Loire, les castors sont bien présents et visibles mais n'empiètent pas à l'intérieur des terres.
- Vert-le-Petit, Essonne. Cette commune a été choisie par la SNPN justement parce que le castor n'y est pas encore installé.

1) contacts avec les mairies afin d'établir la règle de la démarche participative: distribution de plaquettes de présentation (**cf diapos suivantes**), information dans les bulletins municipaux, organisation de réunions, soutien en nature (hébergement, stand dans les marchés, etc.).

- Nous offrons une contrepartie: toutes les données seront restituées à l'oral comme à l'écrit, les réunions régulières créeront du lien social, le panorama historique fortifiera la mémoire collective, et enfin les maires auront un aperçu de ce que pensent les habitants.

2) en amont: recherches de données socio-économiques (INSEE), zonages et inventaires écologiques existants, cartographie historique (Cassini, cadastre napoléonien, cartes d'état-major, photographies aériennes années 50, images satellites récentes.

- Ces dernières sont traitées sous forme de cartes d'occupation des sols. Il importe que les citoyens se rendent compte du degré d'artificialisation des terres.



PROJET CASTOR

Un programme participatif pour mieux comprendre la relation habitants/nature

Octobre 2020 - Octobre 2021

Pour les chercheurs...

... il s'agit de comprendre les raisons sous-jacentes à l'acceptation ou au rejet de la faune sauvage, dont le castor est une figure représentative par les dommages causés, le rôle écologique et les services rendus, trop souvent ignorés

Pour les habitants...

... un moyen de s'approprier et de valoriser l'histoire de la commune, sa société, le retour du sauvage et l'enrichissement en biodiversité, l'écosystème où elle est insérée

Pour les élus...

...un moyen de resserrer les liens des habitants autour d'une mémoire collective et de reconnecter les citoyens avec l'environnement, considéré comme patrimoine de l'humanité



Plaquette présentation aux habitants 1/2

> QUOI ?

Le programme Castor vise à étudier la manière dont les humains s'accommodent de la faune et de la flore sauvages et quels liens on peut établir entre les dynamiques historiques et socio-économiques des communautés étudiées.

Trois communes rurales (Loiret ou Loir-et-Cher, Essonne, Indre-et-Loire) représentatives des problématiques soulevées par la présence ou l'arrivée des castors seront choisies.

Cette étude est participative : elle se fait en interaction constante avec la population locale, par le biais de réunions d'information et de restitution.

Cette relation avec la population sera également possible en participant aux événements locaux (fêtes, marchés, etc.) et en partageant la vie des habitants qui voudront bien héberger une partie de l'équipe (stagiaires de master formées en anthropologie et écologie) pour quelques semaines sur différentes périodes.

> QUAND ?

Le programme se déroulera sur un an, avec prolongations possibles en fonction des financements obtenus et des possibilités d'accueil des communes.

> QUI ?

Les universités de Tours et d'Orléans se sont associées pour mener une étude appelée Programme Castor. Elle sera menée par une équipe pluridisciplinaire d'une dizaine de chercheurs.

> COMMENT ?

Les éléments qui seront restitués sont dictés par un protocole précis, applicable à chaque commune, ce qui permettra des comparaisons discutées lors des réunions de restitution.

Plus d'informations concernant ce programme sont disponibles sur :

<https://journals.openedition.org/cal/2817>

Le programme se compose de quatre phases détaillées ci-dessous.

Plaquette présentation aux habitants 2/2

1 PANORAMA HISTORIQUE DE L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNE

Mobilisation des documents historiques : cartes, photographies aériennes et images satellites, montrant les mutations communales depuis 1780 jusqu'à aujourd'hui, avec une mise en évidence de la période du remembrement et de l'impact des grandes infrastructures sur la démographie locale.

Recueil des statistiques disponibles (revenu moyen, courbe démographique, profil socioprofessionnel) pour appréhender les spécificités de la commune.

Etat écologique de la commune, grâce à des inventaires ciblés de biodiversité (pollinisateurs, papillons, éventuellement plantes et chauves-souris selon nos moyens humains). C'est dans ce cadre que les données concernant le castor seront apportées et soumises à discussion.

2 ENQUÊTES AUPRÈS DES HABITANTS

Questionnaires socio-écologiques auprès des personnes intéressées par la démarche, qui visent à mesurer l'attitude des habitants envers la nature et d'identifier les relations sociales au sein de la communauté (tissu associatif, conflits d'usage, coexistence intergénérationnelle).

Cartes mentales individuelles (représentations spontanées de la commune) qui peuvent se présenter sous forme de cartes ou de représentations symboliques. Cet exercice permet de diagnostiquer les rapports habitants/environnement et de mettre en évidence la dimension cachée des rapports sociaux.

Enquête anthropologique fondée sur la participation à la vie communale grâce à un hébergement par les habitants et à la participation aux événements festifs de la commune.

3 USAGES DES LIEUX ET FAUNE SAUVAGE

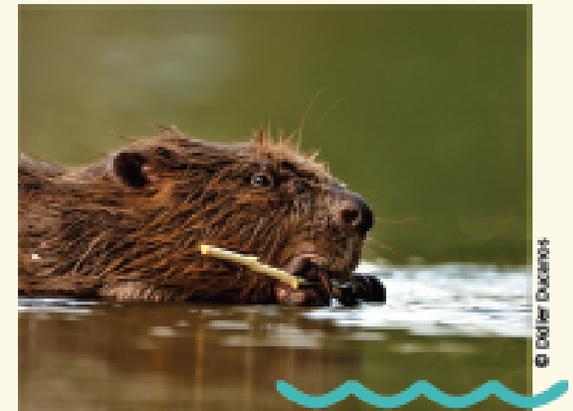
Questionnaire sur les usages des lieux et leur qualification par les habitants (lieux de promenade, de collecte, lieux à valeur patrimoniales, de chasse et de pêche). Ces données seront mises en regard, d'abord avec l'usage de l'espace par la faune (pas seulement le castor), puis avec les réseaux d'aires protégées ou de zones d'intérêt écologique (Trames verte et bleue, Inventaires ZNIEFF, Natura 2000, données SERENA du CREN Centre Val de Loire).

Propositions d'activités pour des élèves de primaire en lien avec la faune sauvage, par des spécialistes de l'éducation. Les réalisations des élèves feront l'objet d'une présentation publique (sous réserve des possibilités des enseignants concernés et de l'équipe du programme).

4 RESTITUTION ET DÉBAT

Diffusion d'un documentaire relatant l'avancée des travaux dans les trois communes étudiées, en privilégiant à chaque fois le débat.

Des suggestions concernant le maintien ou l'amélioration de l'état écologique de la commune pourront être faites si les élus le souhaitent.



Protocole partie 2: en aval

- Recrutement de stagiaires (géographie, écologie, sociologie...)
- Distribution de flyers dans les lieux de rencontre.
- Présentation du programme en réunion publique.
- Application de questionnaires: 45 questions ouvertes ou fermées réparties en quatre thématiques:
 - Identification des interrogés, origine rurale/urbaine, natifs/récents...
 - Rapport à la nature (degré de connexion, utilité vs nuisance, anthropocentré/écocentré...)
 - Castor: connaissance et représentations
 - Vie communale: vie associative, sentiment d'appartenance...
- Entretiens non directifs: en une heure ou deux, permettent d'identifier des idées ou expressions-clés qui situent l'interlocuteur dans telle catégorie de représentation de la nature. Indispensables car permettent une interprétation affinée des questions fermées.
- Restitution/débat. L'expérience montre que les débats peuvent se poursuivre pendant plus de deux heures. Le plus important est que les gens continuent de débattre après notre départ, car cela crée dynamique collective positive.

Enseignements

COMMENT RÉDUIRE LES FRICTIONS ENTRE LES HUMAINS ET LES CASTORS EN TERMES D'ACCEPTABILITÉ SOCIALE (SORTIR DE L'ANTHROPOCENTRISME)

COMMENT SENSIBILISER LES HABITANTS AUX ENJEUX DE BIODIVERSITÉ ET LES TRANSFORMER EN ACTEURS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.

Le castor est représentatif du rapport à la nature

N'est pas d'ici , c'est un étranger (Canada) => zoo

On était là avant lui, il n'a plus sa place => placer dans des réserves

Il ne nous dérange pas => curiosité devant la nature.

Il était là avant nous => rendre sa place à la nature.

Anthropocentrisme



Ecocentrisme

La nature est là pour l'homme, qui doit intervenir afin qu'elle ne soit pas « dénaturée », « sale » (régulation des espèces – notamment prédateurs, maladies, etc.)

Environ 10% (à dire d'expert)

La nature (faune, flore) est là pour la santé et le plaisir des humains, mais « point trop n'en faut ».

Il doit y avoir une séparation nette entre le domaine des humains (jardin, village entretenus) et les flore et faune sauvage
Environ 50%

La nature est « vitale » pour le bien des humains. Il doit y avoir un équilibre entre les humains, la flore et la faune. Les humains peuvent intervenir dans certains cas, mais pour le bien de la nature elle-même (entretien et régulation en cas d'extrême nécessité.
Environ 35%

La nature est tout, c'est l'homme qui est de trop. Il faut partager et laisser le plus de place possible à l'existant car nos droits ne nous autorisent pas la destruction, la pollution, etc.

Environ 5%

L'enjeu de la première réunion 1/3

D'où parle-t-on?

La première chose à travailler est la **posture** (le fameux « d'où parlez vous). Si on affirme son statut d'expert au service de l'Etat, connaissant mieux les enjeux de biodiversité que les habitants, on crée un fossé entre soi et les participants.

Il faut donc changer de posture: quitter la position surplombante du détenteur de vérité, adopter celle du citoyen qui, au même titre que les autres, veut agir pour la nature, en sachant que cela peut entraîner des inconvénients pour les humains.

Par ailleurs, nos interlocuteurs ont parfois une très bonne connaissance écologique, historique et géographique: ils connaissent leur commune, ceux qui y vivent depuis longtemps ont assisté à des changements concernant la flore et la faune. Leur savoir est localisé, mais c'est un savoir tout de même.

La posture du citoyen (voire de l'humain) consiste à valoriser ces savoirs locaux en proposant un va-et-vient d'information. On appelle cette démarche la **co-construction de savoirs**. Elle permet de créer une dynamique autour des enjeux et des politiques publiques

L'enjeu de la première réunion 2/3

Changement de perspective et concept de « voisinage »

Changer la perspective des participants à la réunion d'information repose sur deux choses, que beaucoup d'entre nous perçoivent intimement sans oser l'exprimer:

- 1) on s'adresse aux citoyens comme membres d'une communauté nationale engagée dans la protection de la nature.
- 2) on envisage la nature et les êtres vivants comme une communauté encore plus vaste, incluant les humains, qui entretient des relations, harmonieuses ou conflictuelles, avec nous.

Début de la réunion:

Présentation du triste état de la nature (moins de 2% du territoire métropolitain sous protection forte), des politiques publiques de la stratégie d'aires protégées lancée par le gouvernement. Montrer que 10% du territoire sous protection forte ne représente encore qu'une fraction minime de la pièce où se tient la réunion.

Les humains peuvent-ils faire une place à la nature? Le concept de **voisinage**.

- → Présentation de l'occupation des sols de la commune: les flore et faune sauvages ont très peu de place.
- → Introduction du concept de **voisinage**: par glissement sémantique, on suggère que les autres êtres vivants sont nos voisins, qu'eux-mêmes se sont accommodés de nous (adaptation) et que nous pouvons en faire de même.
- → On tisse la métaphore en parlant des conflits de voisinage entre humains eux-mêmes (y compris dérangements causés par infrastructures humaines) => trouver modus vivendi.

L'enjeu de la première réunion 3/3

L'anthropomorphisme comme outil transitionnel

Le castor représentatif du **voisin** parfois **envahissant**:

- → les mots utilisés pour le décrire sont souvent des termes **anthropomorphes**: travaille, fait son boulot, construit sa maison, aménage son lieu de vie, élève ses enfants, les adolescents quittent le foyer (au lieu de « les juvéniles »). Mais aussi « régule », « entretient », « nettoie », « pratique l'ingénierie hydraulique »...
- → on s'appuie donc, en la renforçant, sur cette représentation spontanée en conservant ce domaine lexical de l'humain.
- → la notion de « travail » est cruciale car il s'agit d'un terme transitionnel entre les castors et les humains. A part les fourmis et les abeilles, on ne dit jamais d'un animal sauvage qu'il « travaille », or l'expression vient spontanément dans les entretiens menés auprès des habitants.
 - Le terme « travail » est employé quasi uniquement pour des animaux domestiques: chevaux de mine, chiens de berger, bœuf de labour...

De cette manière, on renforce le **changement de perspective**: les habitants sont plus enclins à adopter la perspective (et la logique) du castor (et de la faune en général).

Exemples de choses à ne pas dire et à ne pas faire

Arrogance de la position d'expert ou de porte-parole de l'Etat: parler uniquement en termes d'interdiction, de législation, de réglementation.

En présentant les choses sous les angles purement écologique et réglementaire, on tend à opposer les humains à la nature, plutôt que de les investir d'un sentiment de responsabilité et de respect à son égard.

Le castor sera perçu comme une nuisance, une « contrainte » supplémentaire imposée de haut en bas (top-down), et surtout comme un étranger qui s'installe alors qu'on n'en veut pas

- C'est l'application à la faune et à la flore sauvage du discours de l'extrême droite, les mêmes causes – sentiment de relégation - produisant les mêmes effets – position radicale anti-élite)
- NB le castor peut également être le support d'un discours anarchiste: la société est gangrenée par la propriété et les inégalités sociales => il faut supprimer la propriété.

Eviter le rappel permanent que le castor est une espèce protégée et qu'il est interdit de le détruire.

Exemple tiré d'un entretien avec une technicienne de rivière:

« Notre rôle est de rappeler aux gens ce qu'ils risquent s'ils détruisent les barrages ».

- → Cela a pour effet d'enfermer davantage les personnes affectées dans un sentiment d'injustice et d'impuissance.
- → Se sentant sans recours auprès de la puissance publique, ils vont détourner leur colère vers le castor.

2^e réunion: les données et leur interprétation

CE SONT LES ENTRETIENS NON DIRIGÉS QUI NOUS PERMETTENT D’AFFINER L’INTERPRÉTATION DES DONNÉES EN CAS D’AMBIGUÏTÉ.

EXEMPLE: SI UN PETIT VILLAGE COMPTE 17 ASSOCIATIONS, ON PEUT PENSER SOIT:

- QUE LA VIE COMMUNALE EST RICHE, QUE LES RELATIONS SOCIALES SONT INTENSES (FORT CAPITAL SOCIAL)
- QUE LA MULTIPLICATION DES ASSOCIATIONS RECOUVRE DES CONFLITS LOCAUX OU UNE IMPERMÉABILITÉ DES CATÉGORIES SOCIALES (FAIBLE CAPITAL SOCIAL)

Un échantillonnage non représentatif, mais illustratif

Il faut poser d'emblée que nous ne sommes pas un institut de sondage. Le programme étant participatif, il repose sur le bon vouloir et la disponibilité des habitants. Cela induit certains biais (e.g. retraités surreprésentés car sont plus disponibles) dont certains sont inévitables:

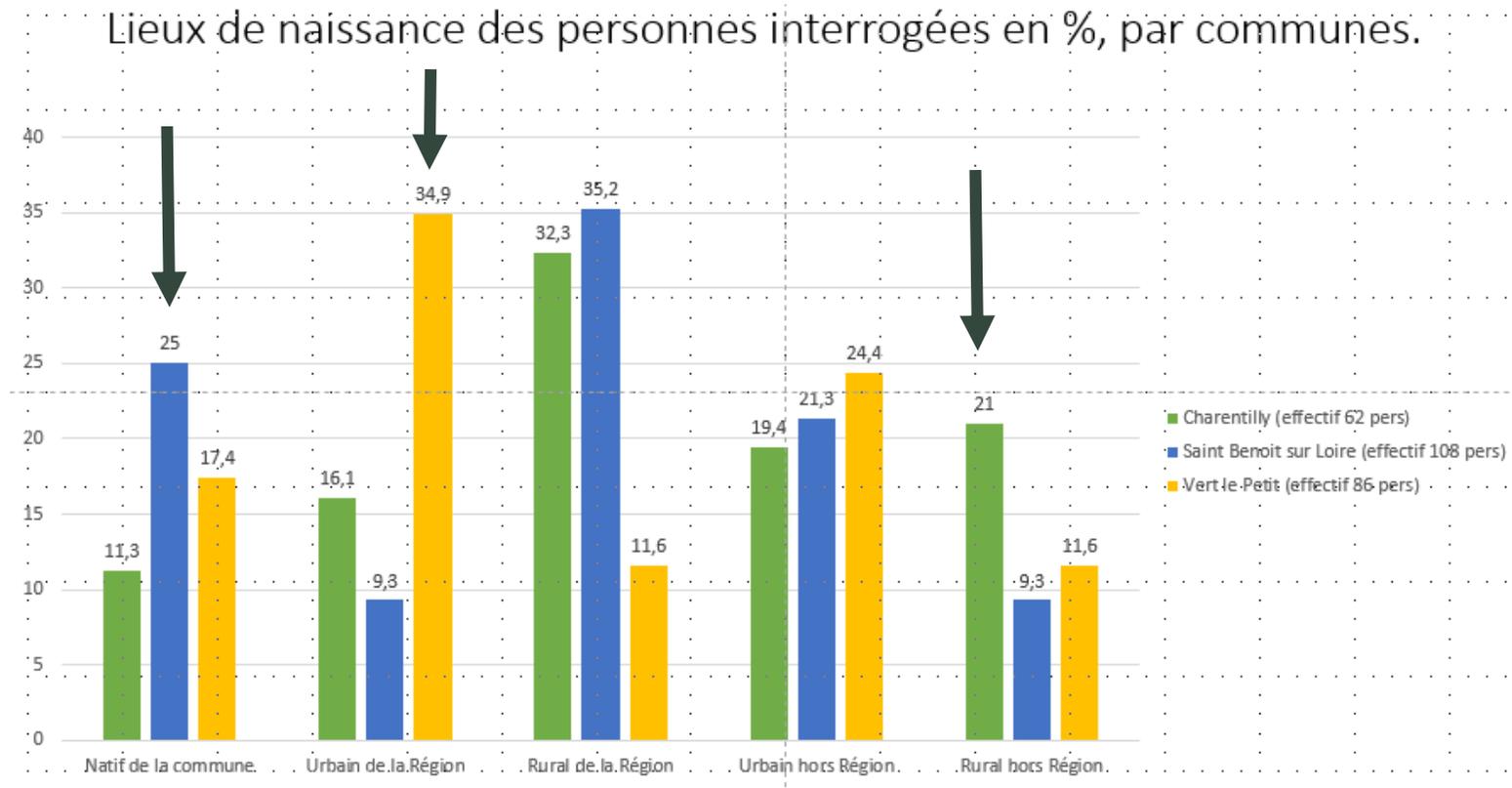
Par exemple, **les agriculteurs ne représentent que 2% des actifs** à l'échelle nationale, mais **les terres arables couvrent 70% du territoire**; il faut donc pondérer leurs réponses car ce sont les agriculteurs qui ont le plus fort impact sur l'environnement, à très grande échelle.

L'exemple ci-contre montre l'emprise territoriale des agriculteurs:



Typologie des personnes interrogées

- Dans les recherches en amont (diapo 3) il importe de déterminer le revenu annuel moyen des habitants de chaque commune, ainsi que le pourcentage de navetteurs (travaillant hors de la commune) et d'agriculteurs.
- Dans les entretiens, il importe de déterminer:
 - L'âge des personnes interrogées,
 - Leur lieu de naissance (urbain/rural/natif...) → exemple ci-contre
 - Leur degré d'ancienneté dans la commune.
- Dans la mesure du possible, **tous** les agriculteurs doivent être interrogés, y compris ceux qui sont non-résidents mais travaillent des terres sur le territoire communal.



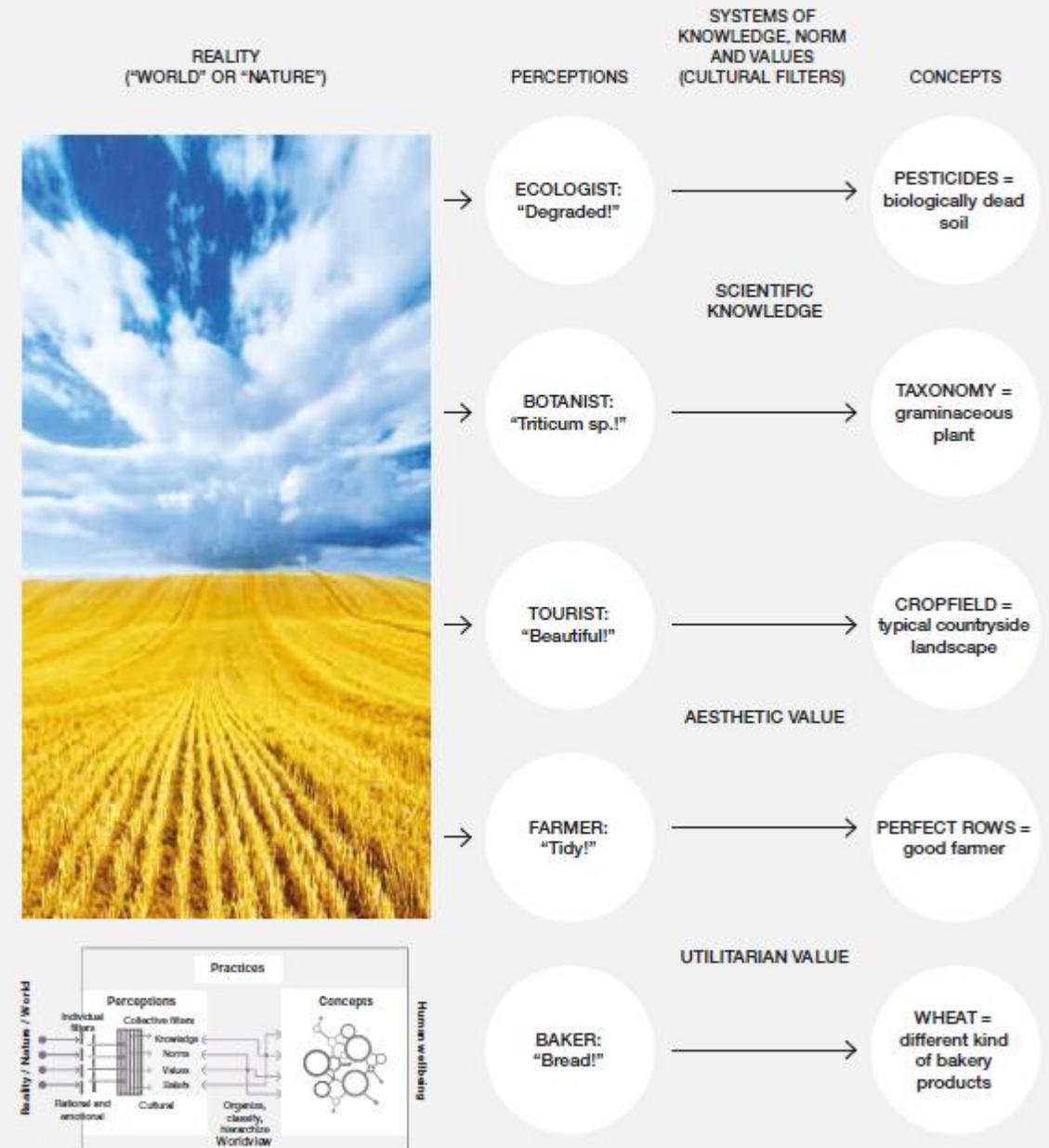
Rapport à la nature

Comme il existe autant de définitions de la nature qu'il y a d'individus, il faut **parfois spécifier** de quelle nature on parle (sauvage? domestique?), **et parfois maintenir le flou** de ce terme pour rendre l'interprétation des réponses intéressante: c'est ici qu'on peut distinguer les perceptions anthropocentrées vs. écocentrées.

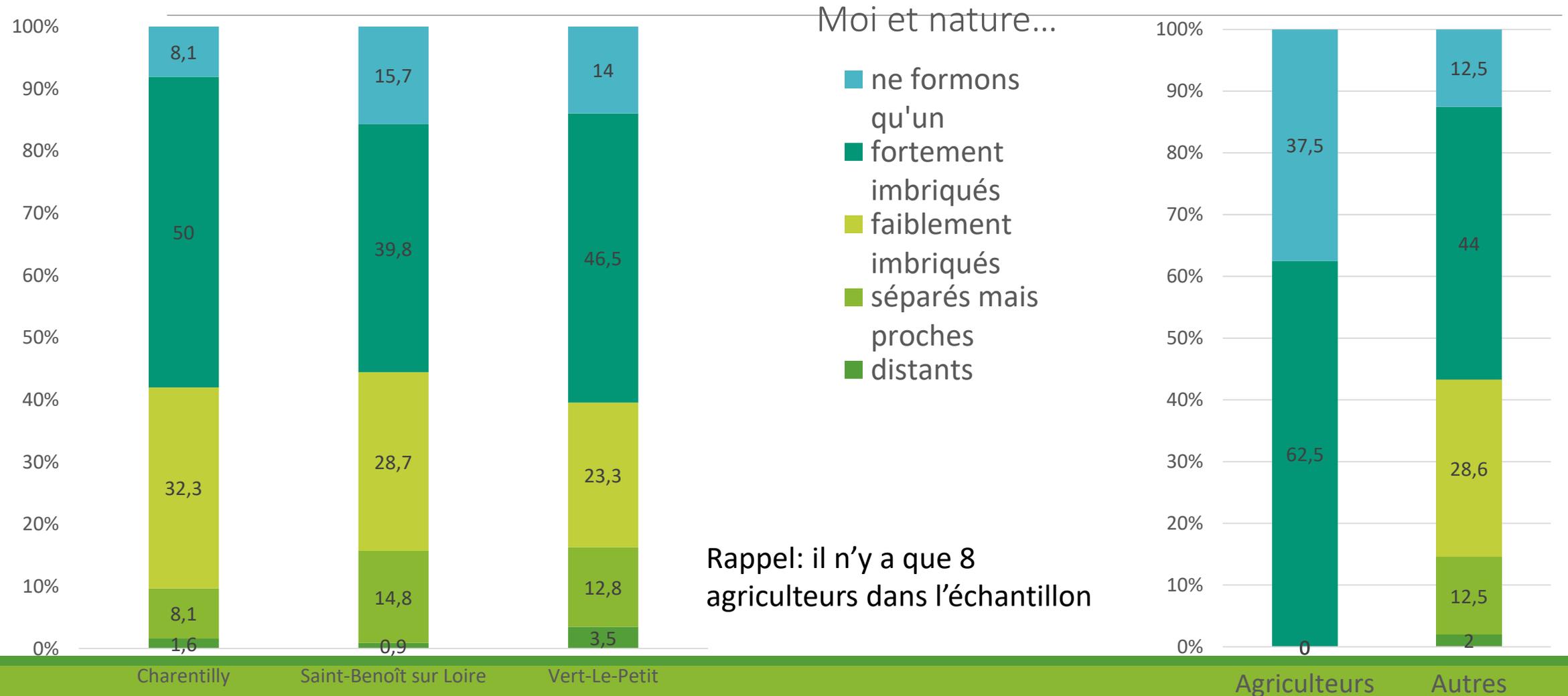
A droite un exemple d'interprétation d'une même réalité en fonction de l'appartenance à telle ou telle catégorie d'individu.

- Tiré de Kohler, F., Kotiaho, J., Navarro L., Desrousseaux, M., Wegner, G., Bhagwat, S., Reid, R., and Wang, T. Chapter 2: Concepts and perceptions of land degradation and restoration. In IPBES (2018): *The IPBES assessment report on land degradation and restoration*. Montanarella, L., Scholes, R., and Brainich, A. (eds.). Secretariat of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, Bonn, Germany, pp. 53-134.

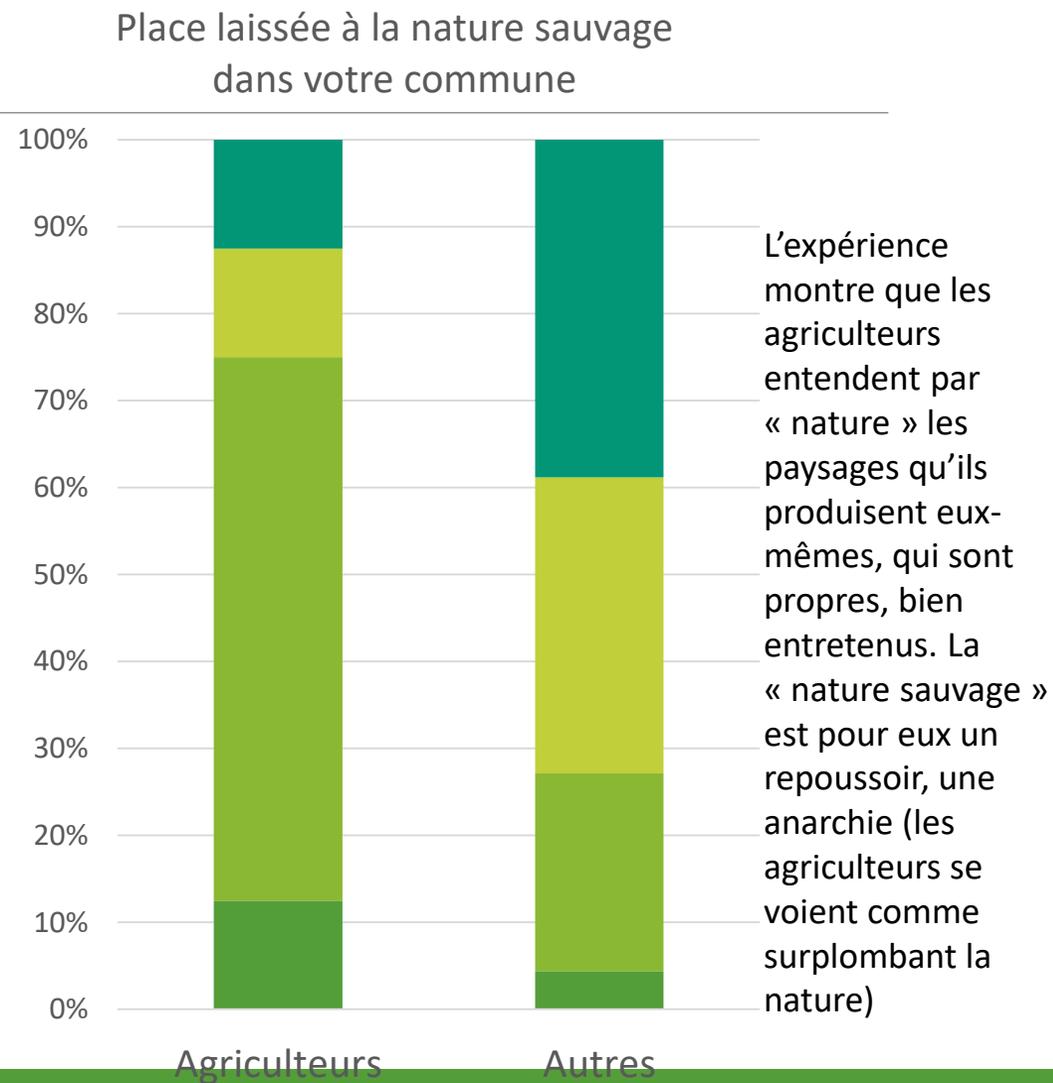
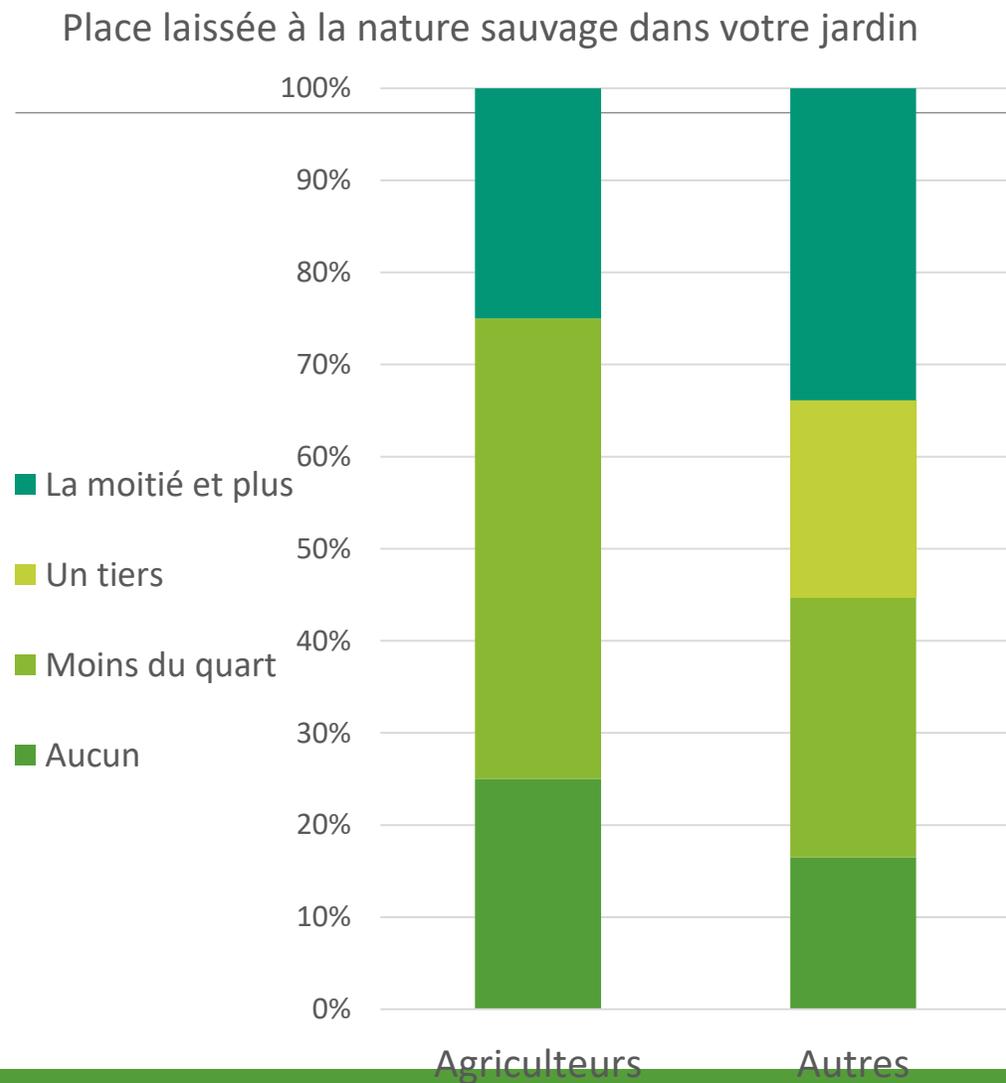
Figure 2 Practical illustration of how seeing the same reality leads to different perceptions embedded in different sets of concepts.



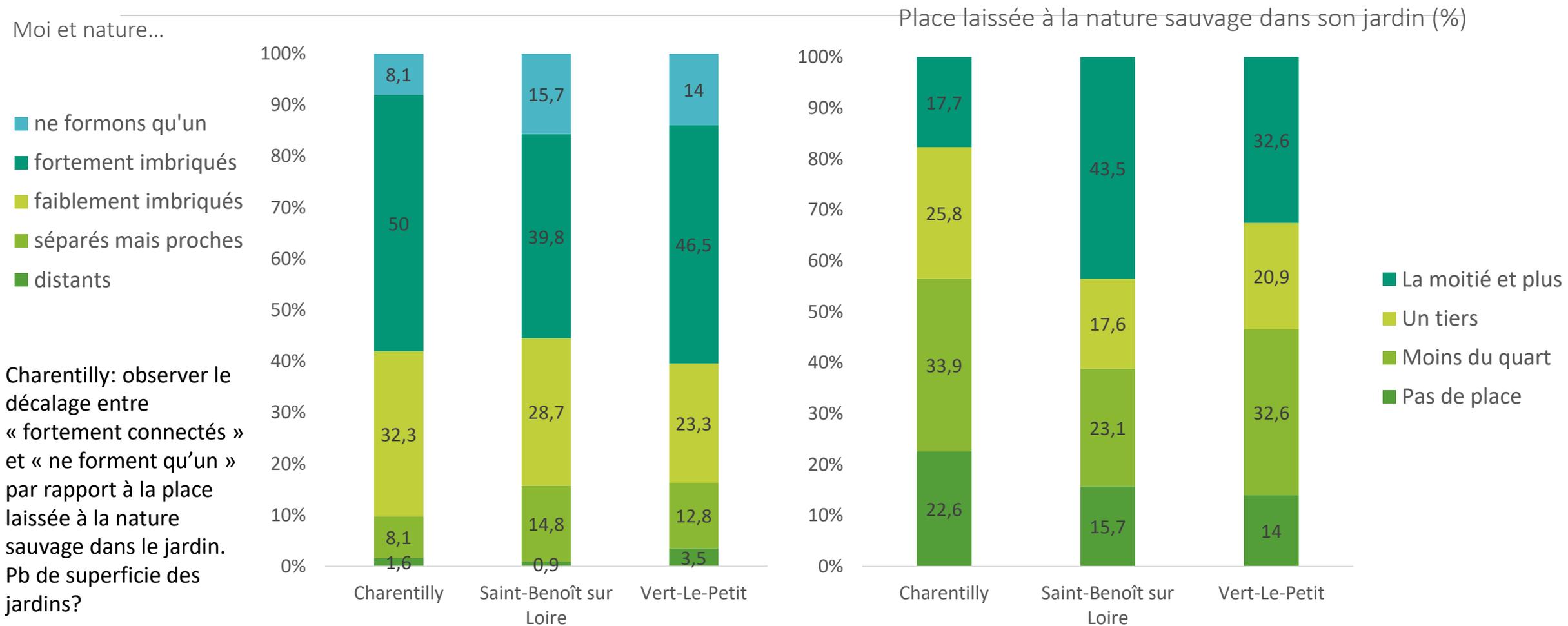
Degré de connexion à la nature, par commune (gch) et comparaison agriculteurs/autres (dte)



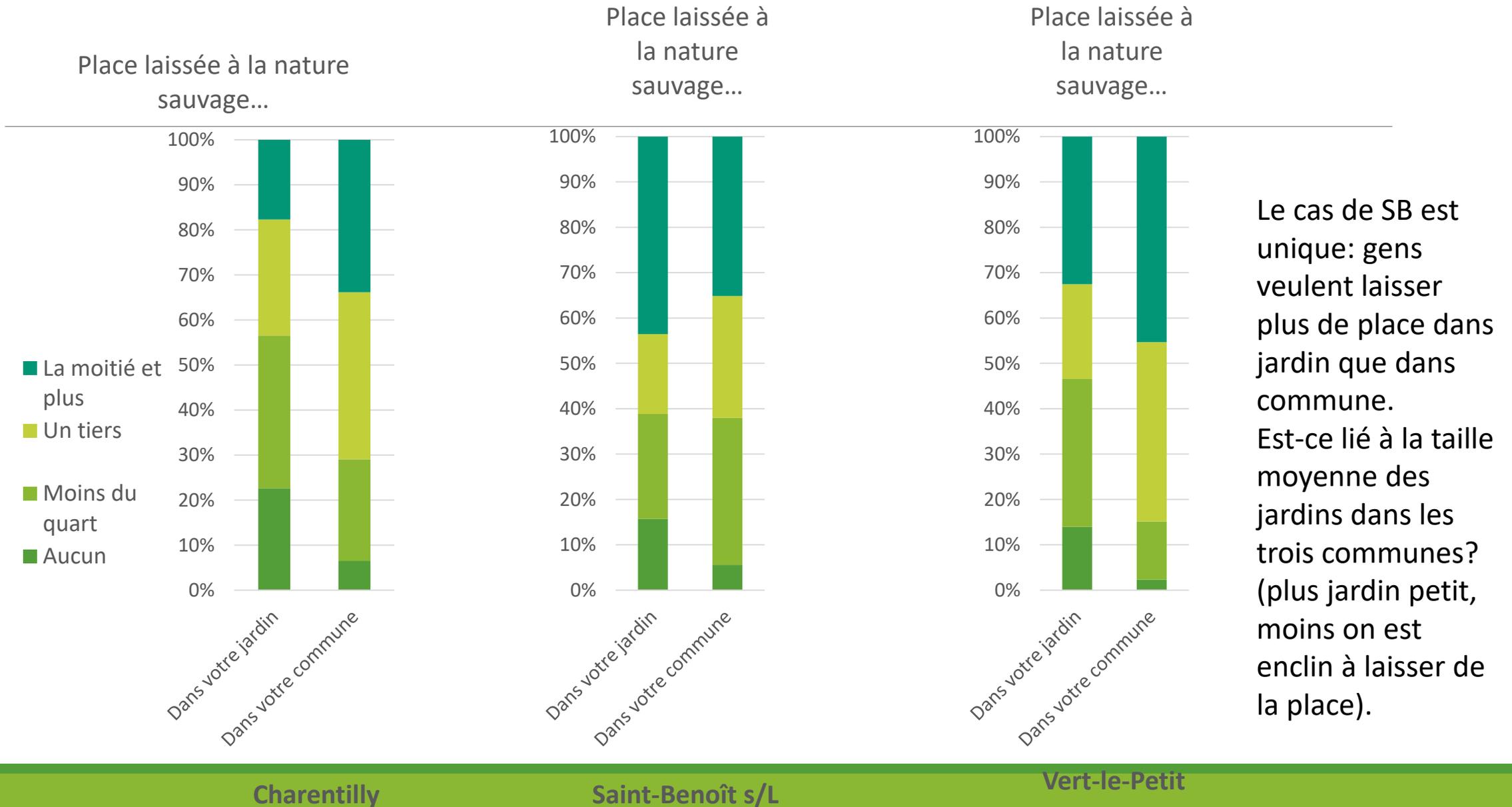
Place laissée à la nature **sauvage** dans votre jardin/commune, **agriculteurs/autres** (8 agriculteurs seulement)



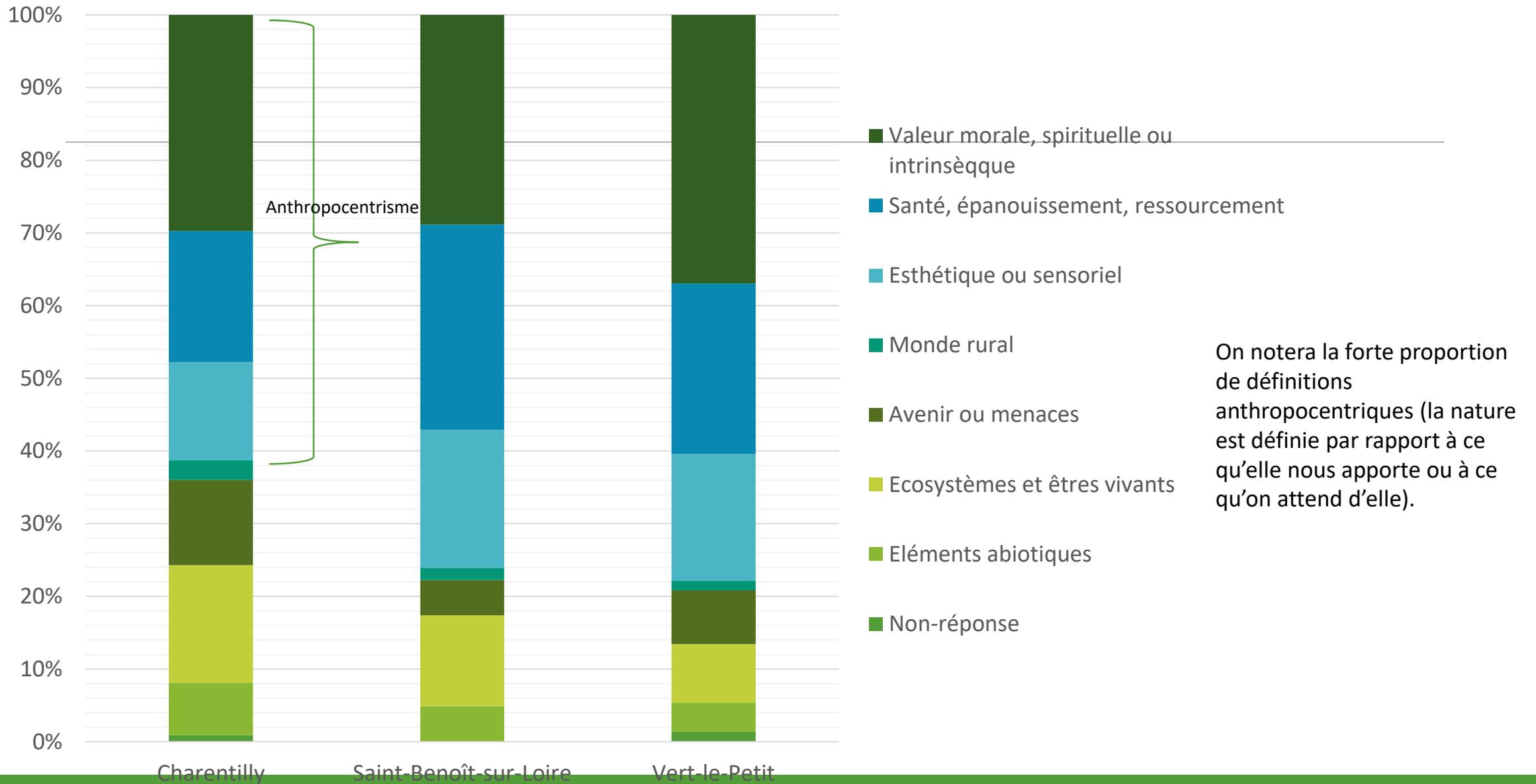
Comparaison « degré de connexion » et « place laissée à la nature sauvage dans son jardin ».



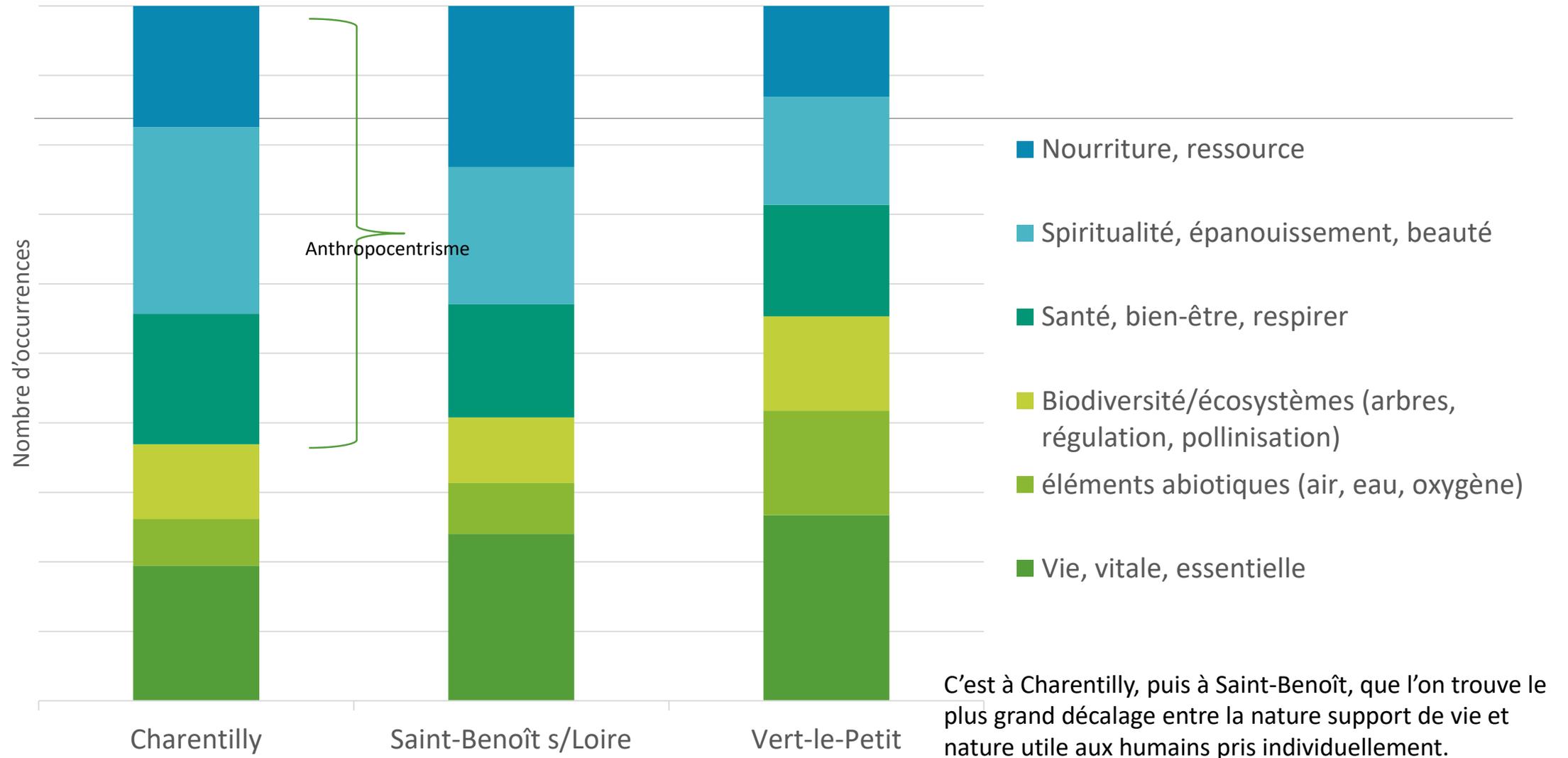
Place qu'on laisserait à la nature sauvage jardin vs. commune, par commune



Définition de la nature en trois mots par les habitants des communes



En quoi la nature peut-elle être utile à l'homme? (trois mots ou expressions)



Perception spatiale

IL EST ÉTONNANT DE VOIR QU'À CHARENTILLY LES ESPACES JUGÉS ATTRACTIFS ET DÉPLAISANTS SONT À PROXIMITÉ LES UNS DES AUTRES. LE SUD-EST DE LA COMMUNE APPARAÎT PEU OU PAS CITÉ – POURQUOI? C'EST AUX HABITANTS DE L'INTERPRÉTER.

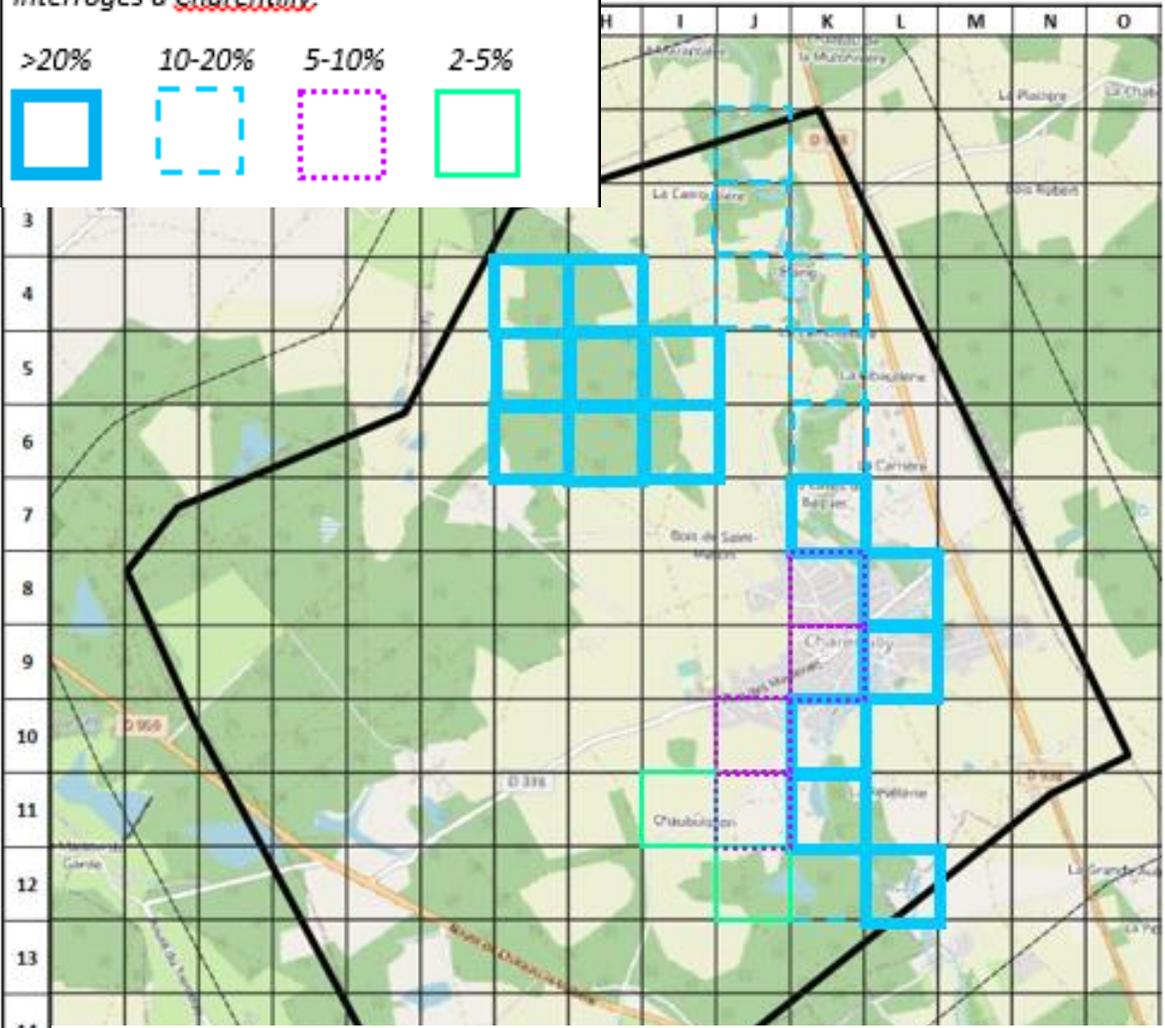
C'EST À SBL QU'APPARAÎT CLAIREMENT UNE COMMUNE DIVISÉE ENTRE MOINS D'UN TIERS PERÇU COMME TRÈS ATTRACTIF (LE BOURG ET LES BORDS DE LOIRE) ET UN VASTE ARRIÈRE-PAYS AGRICOLE QUI EST JUGÉ DÉPLAISANT, NON FRÉQUENTÉ. LES CHAMPS OUVERTS NE SONT EN EFFET PAS PROPICES À LA PROMENADE: ILS SONT VENTEUX EN HIVER ET TROP CHAUD EN ÉTÉ.

SANS SURPRISE, LES LIEUX JUGÉS ATTRACTIFS PAR LES HUMAINS LE SONT AUSSI PAR LES CASTORS...

Charentilly

Lieux les plus connus et appréciés par les interrogés à Charentilly:

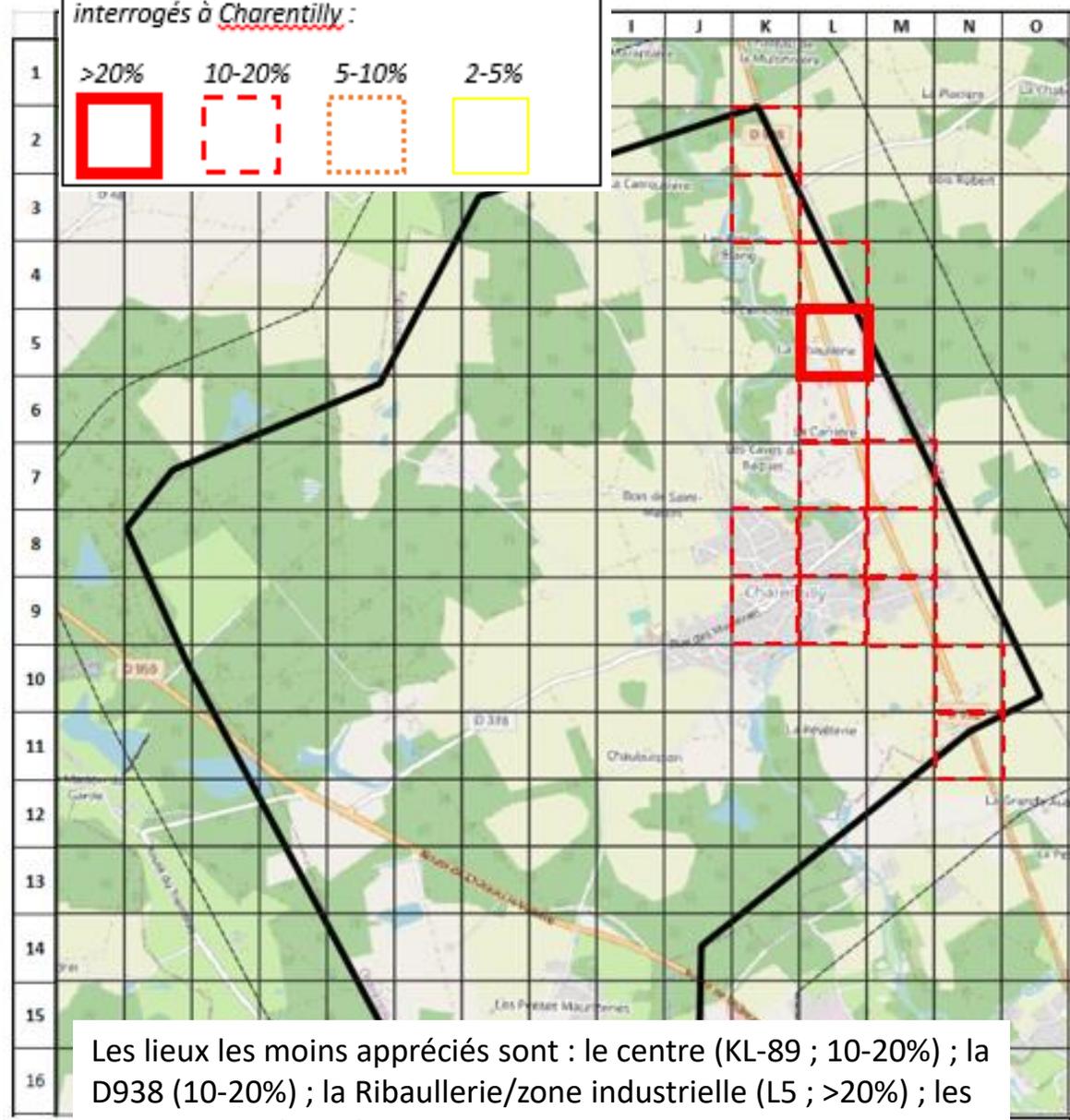
>20% 10-20% 5-10% 2-5%



Les endroits les plus appréciés à Charentilly sont le long de la petite Choisille (>20%) ; les deux lavoirs (L8, L9 ; 10-20%) ; les bois (GHI, 3-6 ; >20%) ; le Verdet (K7 ; >20%) ; L12 (10-20%), les chemins et les sentiers de balades sont aussi très appréciés (>20%), le domaine de la Lignerie (K11 ; 10-20%).

Lieux les jugés les plus déplaisants par les interrogés à Charentilly :

>20% 10-20% 5-10% 2-5%



Les lieux les moins appréciés sont : le centre (KL-89 ; 10-20%) ; la D938 (10-20%) ; la Ribaulerie/zone industrielle (L5 ; >20%) ; les lotissements (2-5%).

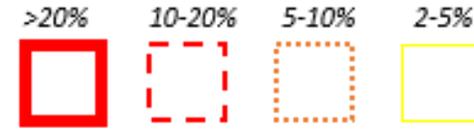
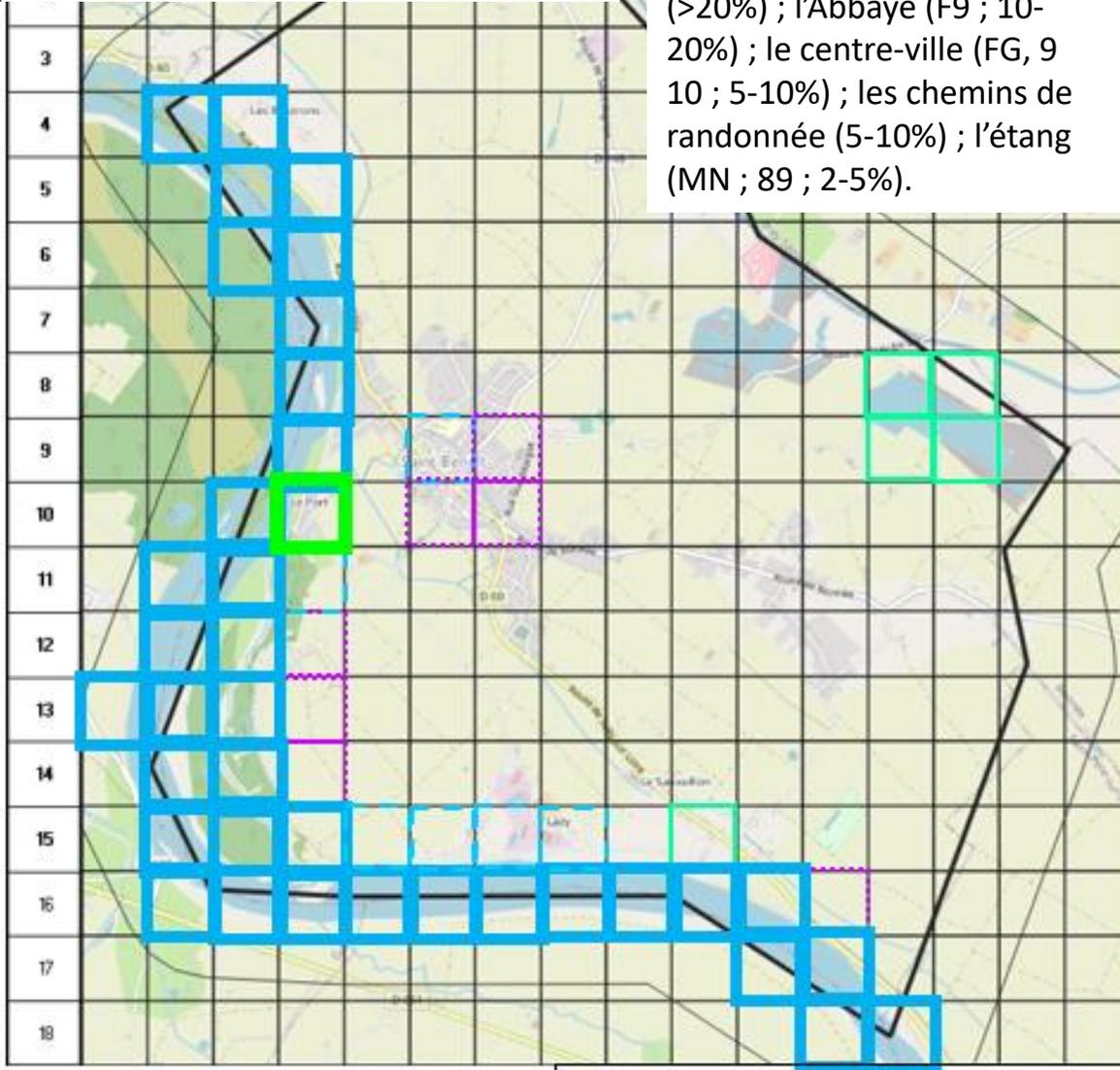
Lieux les plus connus et appréciés par les interrogés à Saint-Benoît s/L :

Saint-Benoît s/L

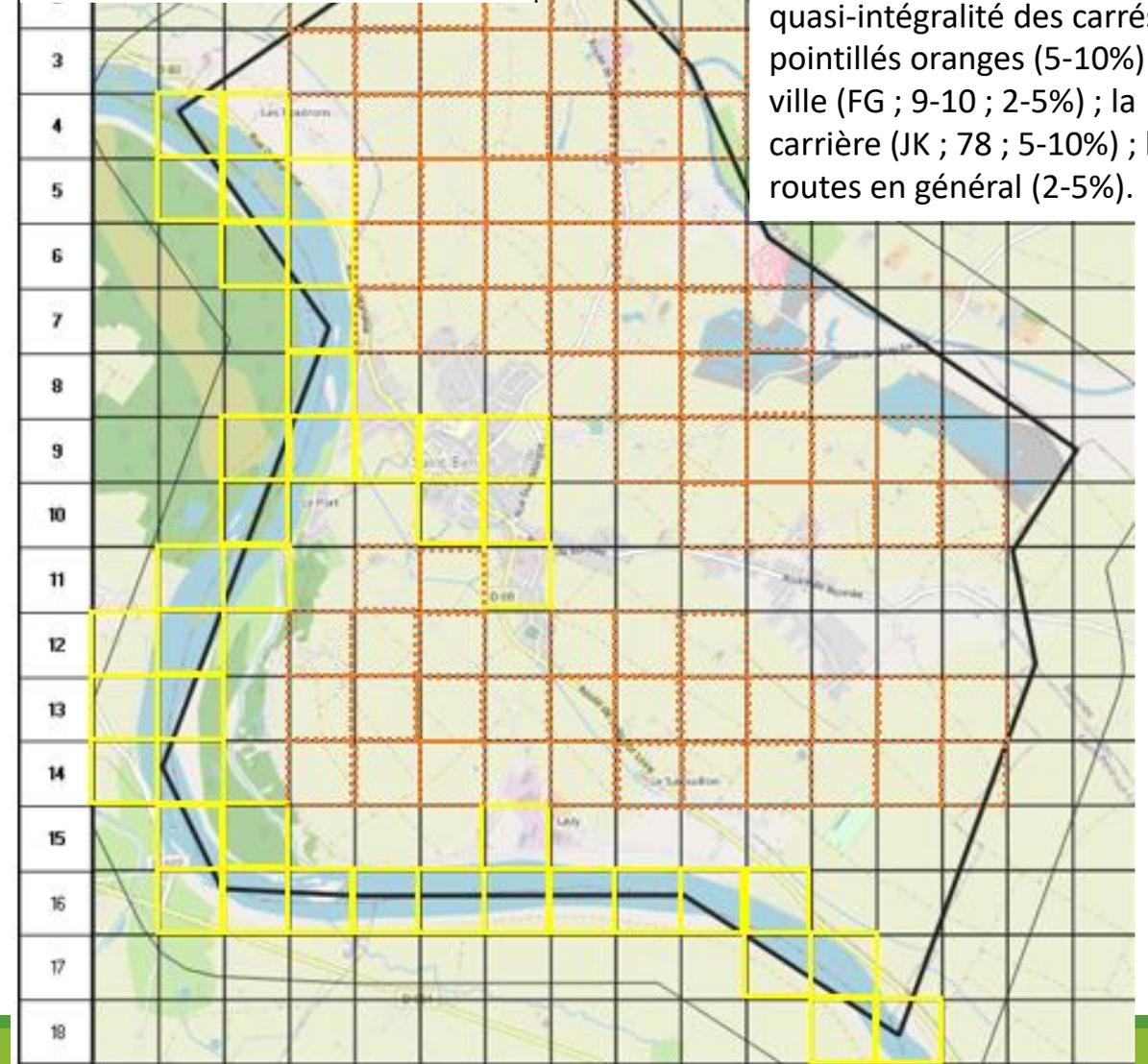
Lieux jugés déplaisants par les interrogés à Saint-Benoît s/Loire :



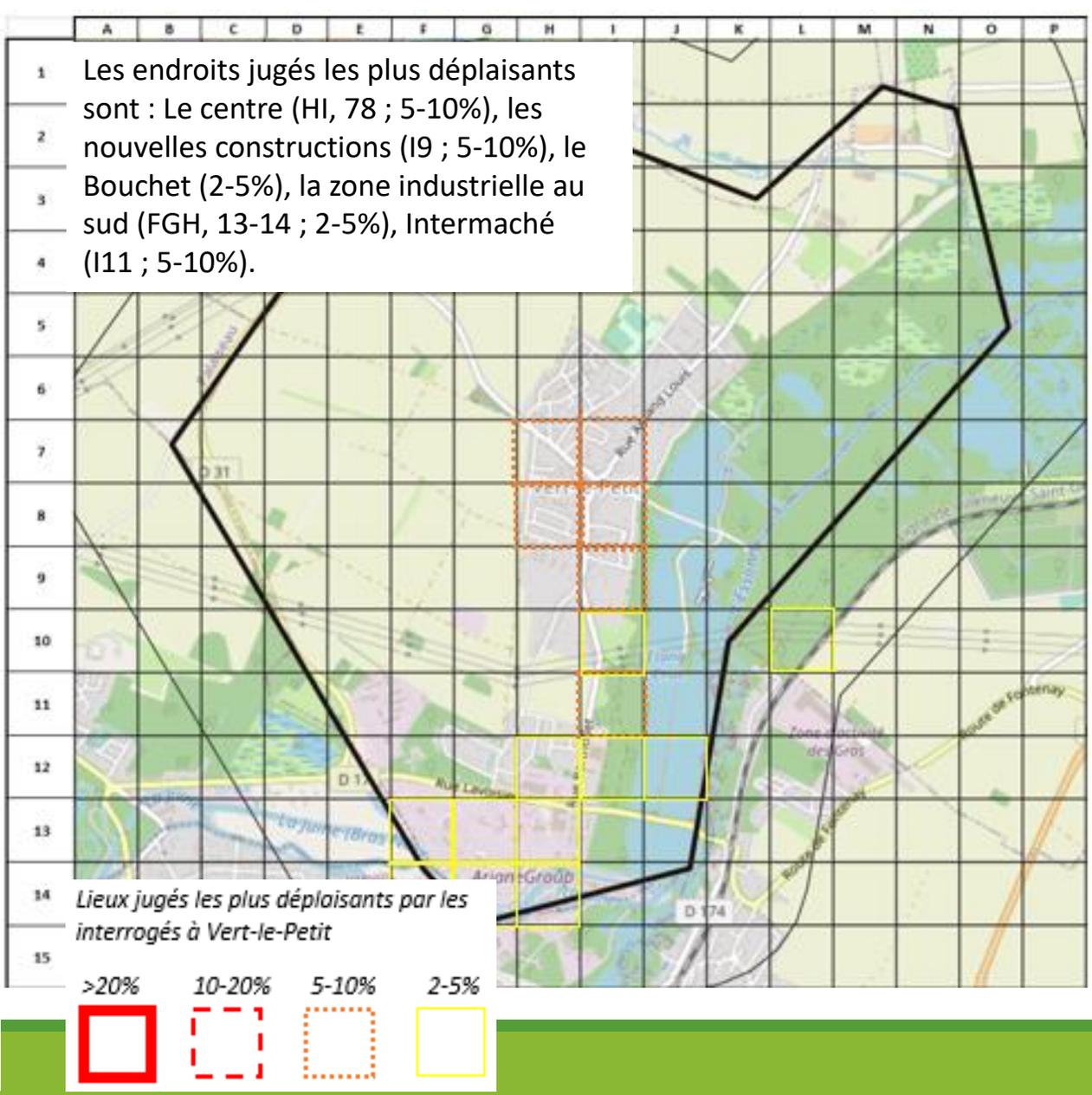
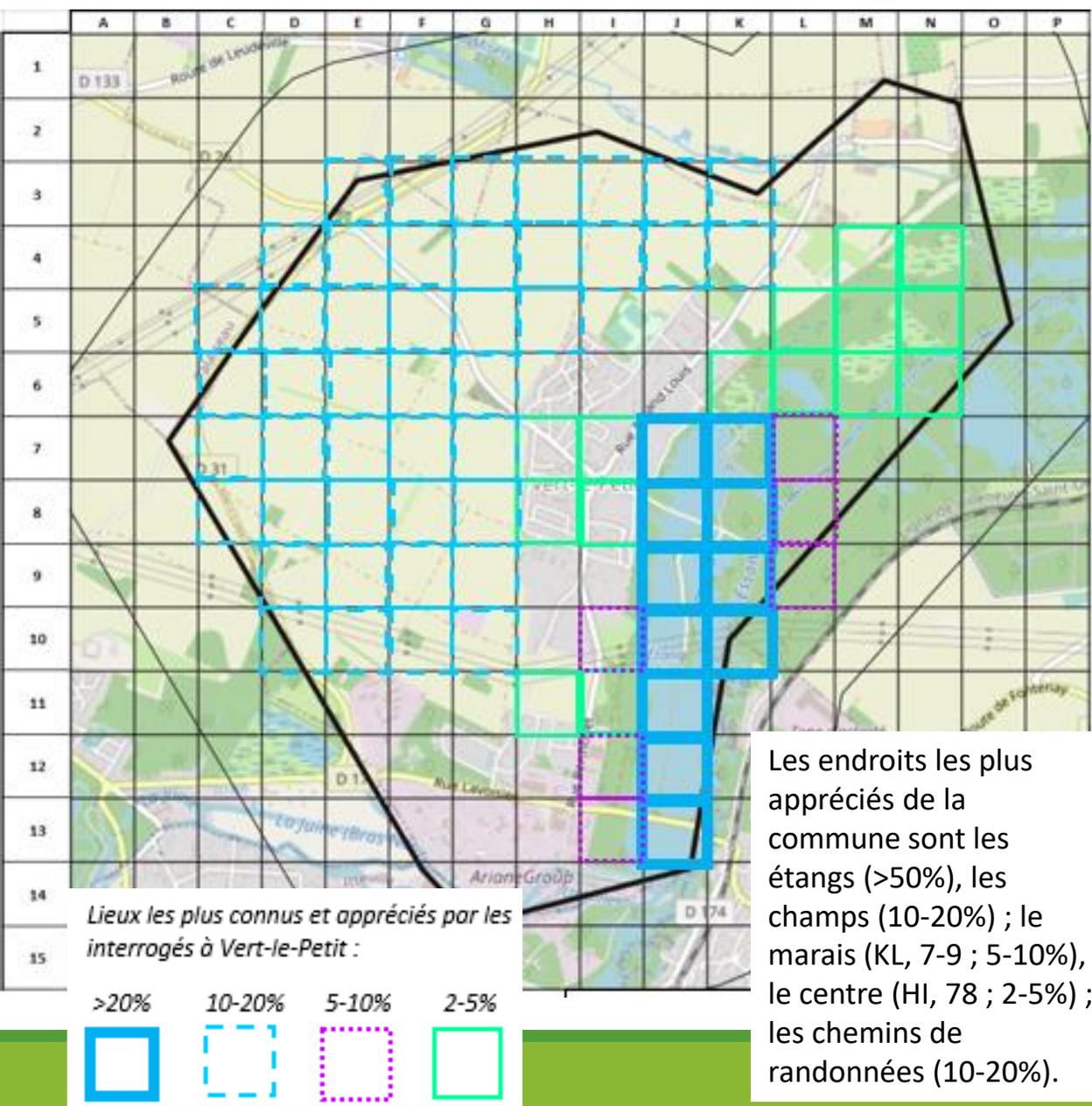
Les endroits les plus appréciés sont : Le port (D10 ; >70%) ; La Loire et les bords de Loire (>20%) ; l'Abbaye (F9 ; 10-20%) ; le centre-ville (FG, 9 10 ; 5-10%) ; les chemins de randonnée (5-10%) ; l'étang (MN ; 89 ; 2-5%).



Les endroits jugés les plus déplaisants sont : Les entrées de la commune (D9 ; G10 ; 2-5%) ; **le Belvédère** (2-5%) ; les champs qui représentent la quasi-intégralité des carrés pointillés oranges (5-10%) ; la ville (FG ; 9-10 ; 2-5%) ; la carrière (JK ; 78 ; 5-10%) ; les routes en général (2-5%).



Vert-le-Petit

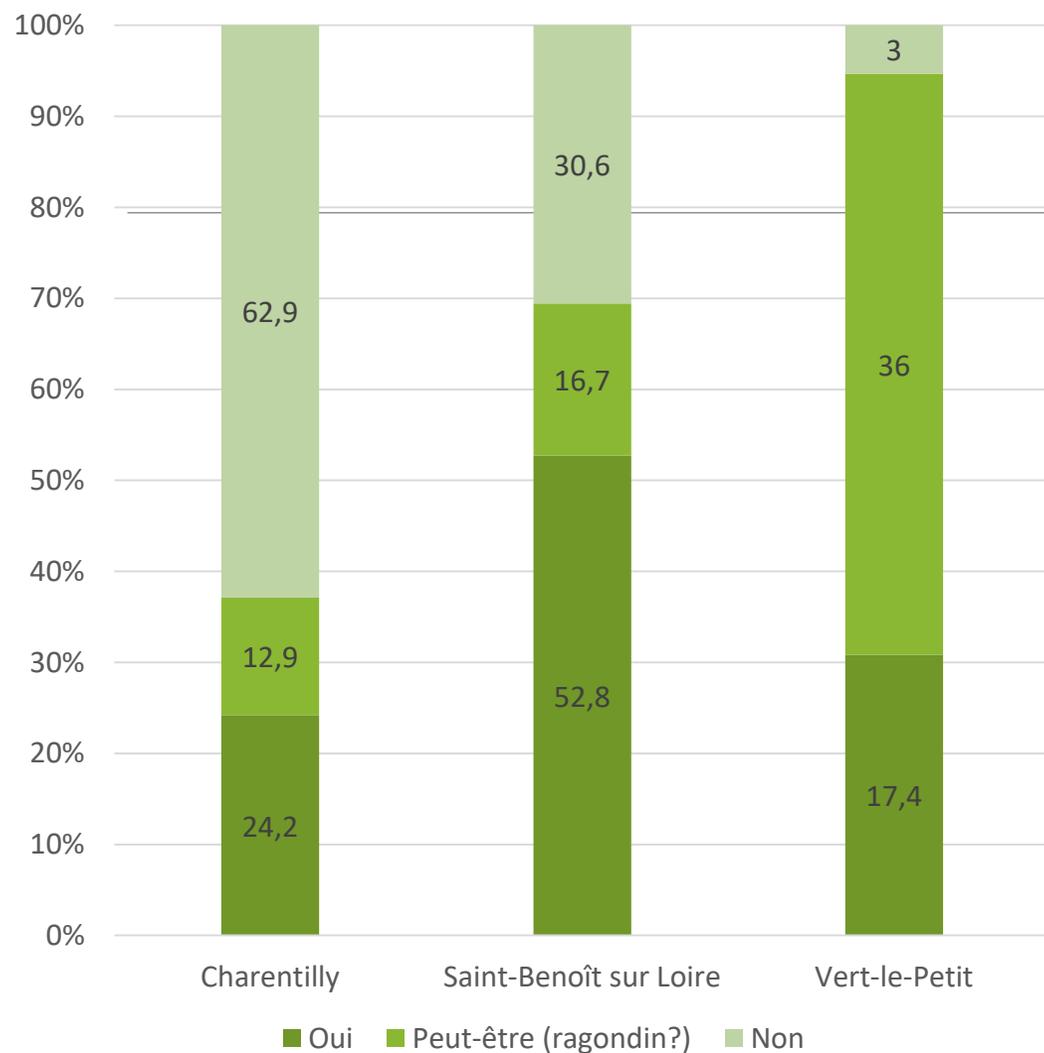


Représentations du castor

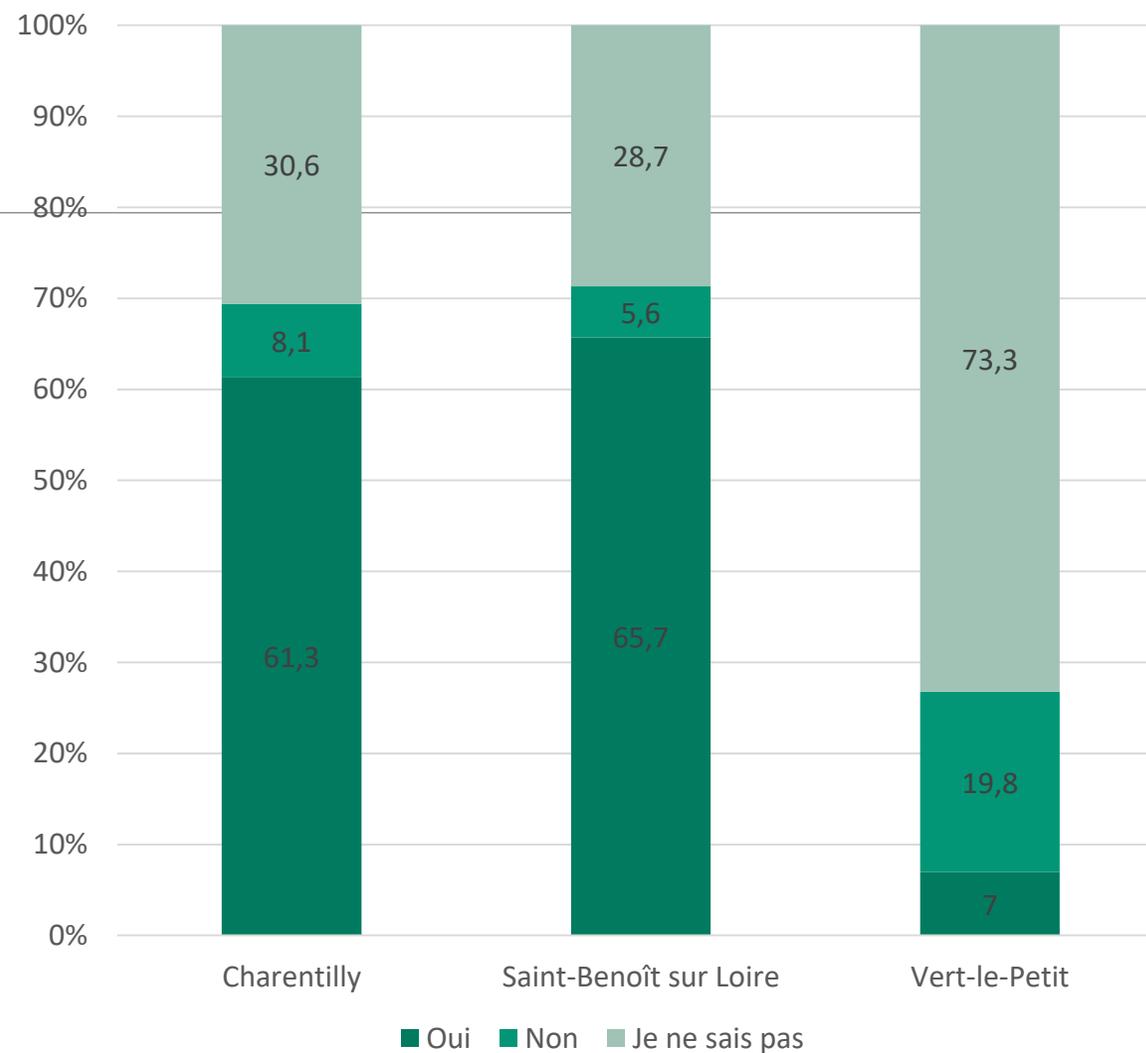
MULTIPLES ENSEIGNEMENTS PARMIS LESQUELS UNE DISPROPORTION DE « JE NE SAIS PAS » AU SUJET DES NUISANCES VS. RÔLE ÉCOLOGIQUE.

ON COMPTE BEAUCOUP DE TERMES ANTHROPOMORPHES MAIS IL Y EN A BIEN PLUS DANS LES ENTRETIENS LIBRES

Avez-vous déjà vu un castor? (%)

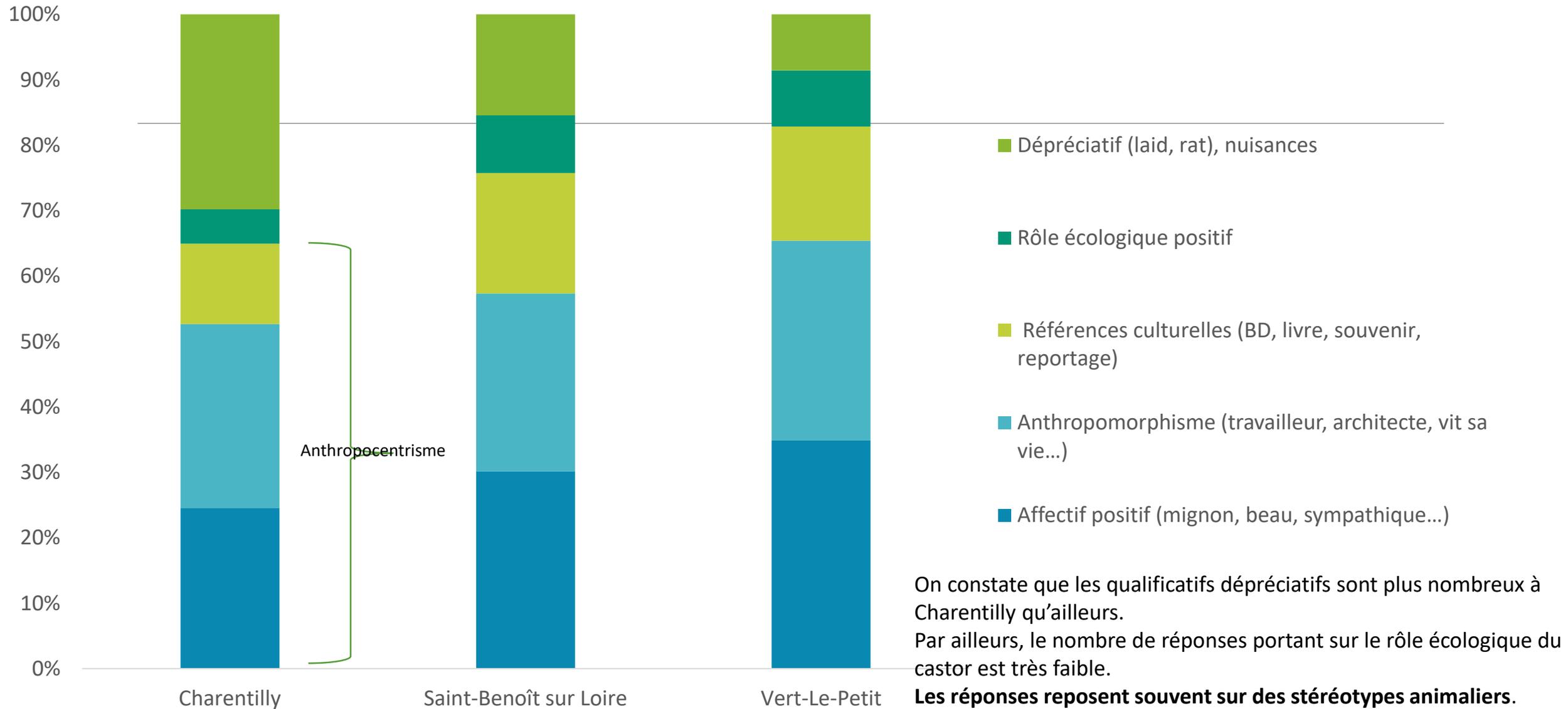


Y a-t-il des castors dans votre commune? (%)

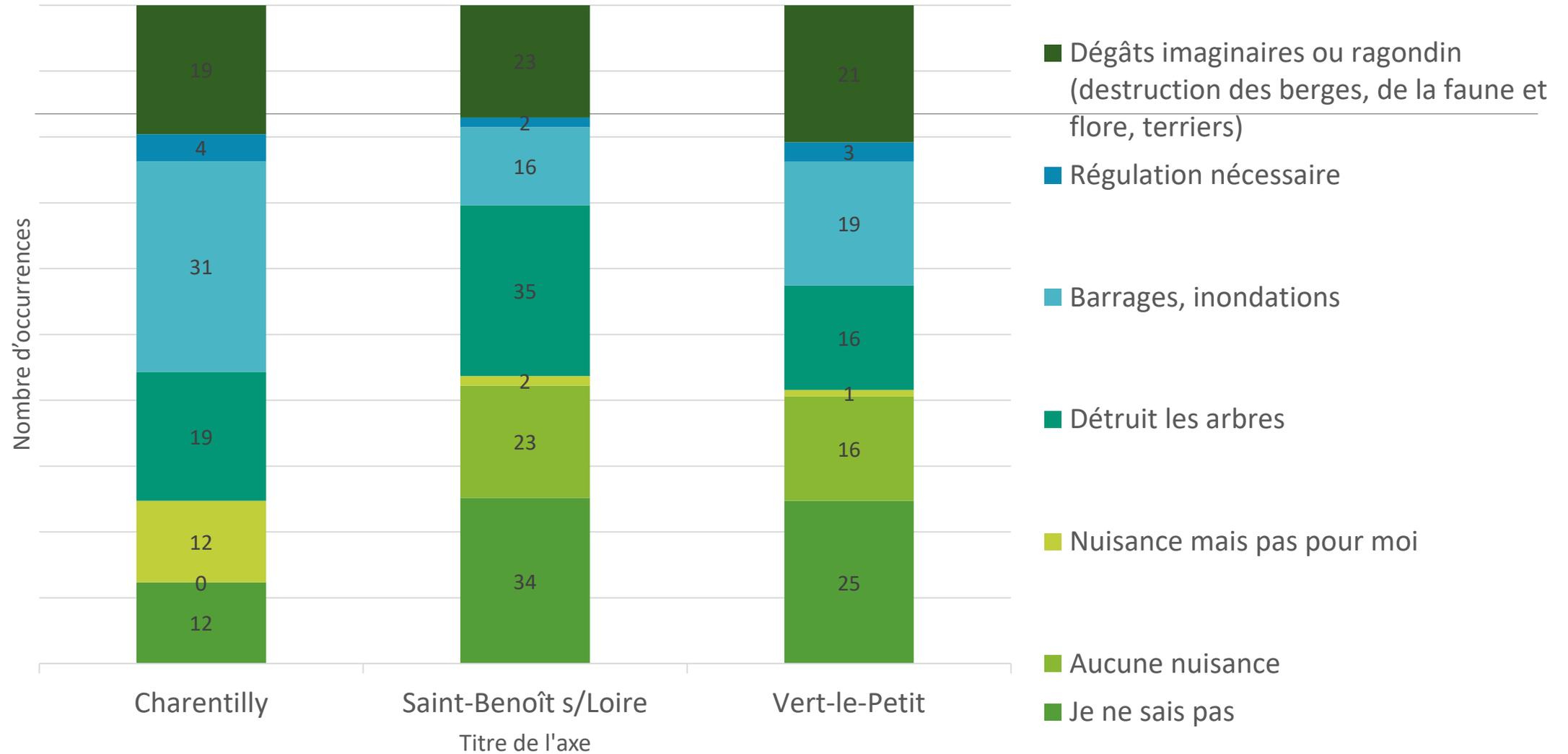


Ces deux graphiques nous permettent de mettre en perspective les diapos suivantes, portant sur la représentation du castor, puis son rôle écologique versus les nuisances qu'il provoquerait.

Représentations du castor par commune et par catégories (%)

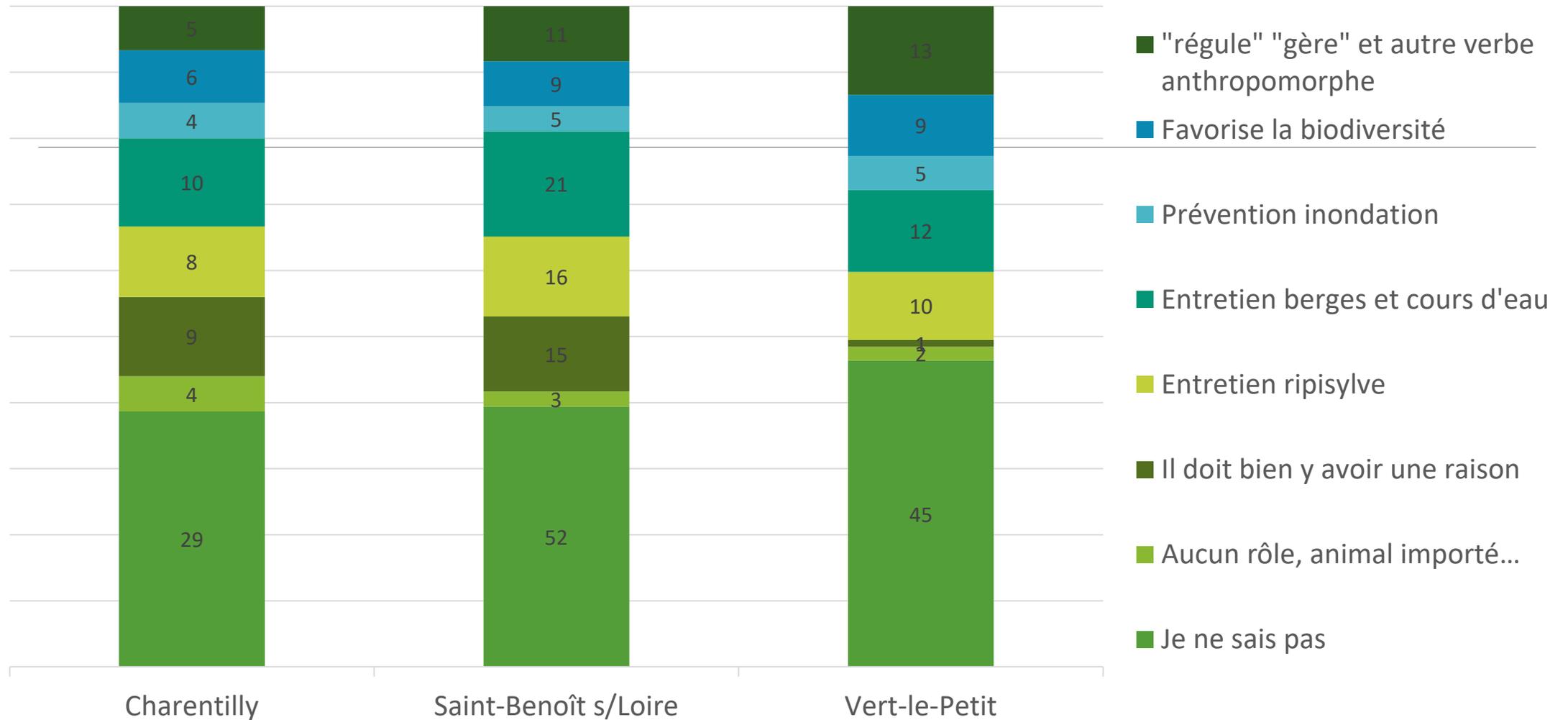


Quelles sont les nuisances provoquées par le castor?



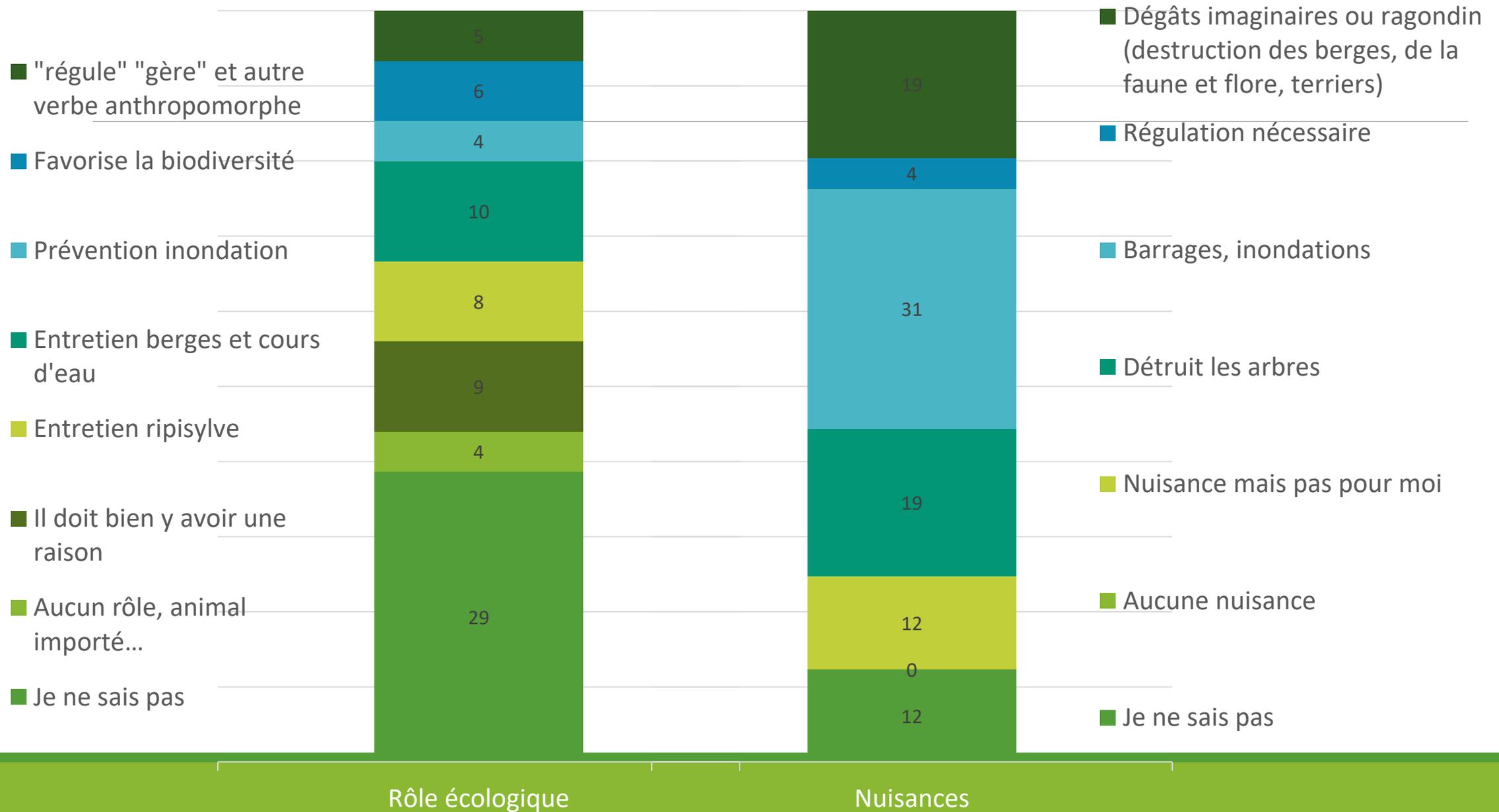
C'est quand on combine ce graphique avec le suivant qu'on peut l'interpréter.

Quel est le rôle écologique du castor?



On soulignera ici que le nombre de « je ne sais pas » est bien supérieur pour ce qui est du rôle écologique que pour les nuisances. On comprend ainsi que dans l'esprit des interrogés, les nuisances sont plus présentes et font l'objet d'une moindre hésitation que quand il s'agit de penser en terme de fonctionnement des écosystèmes. Les trois diapos suivantes illustreront ce point.

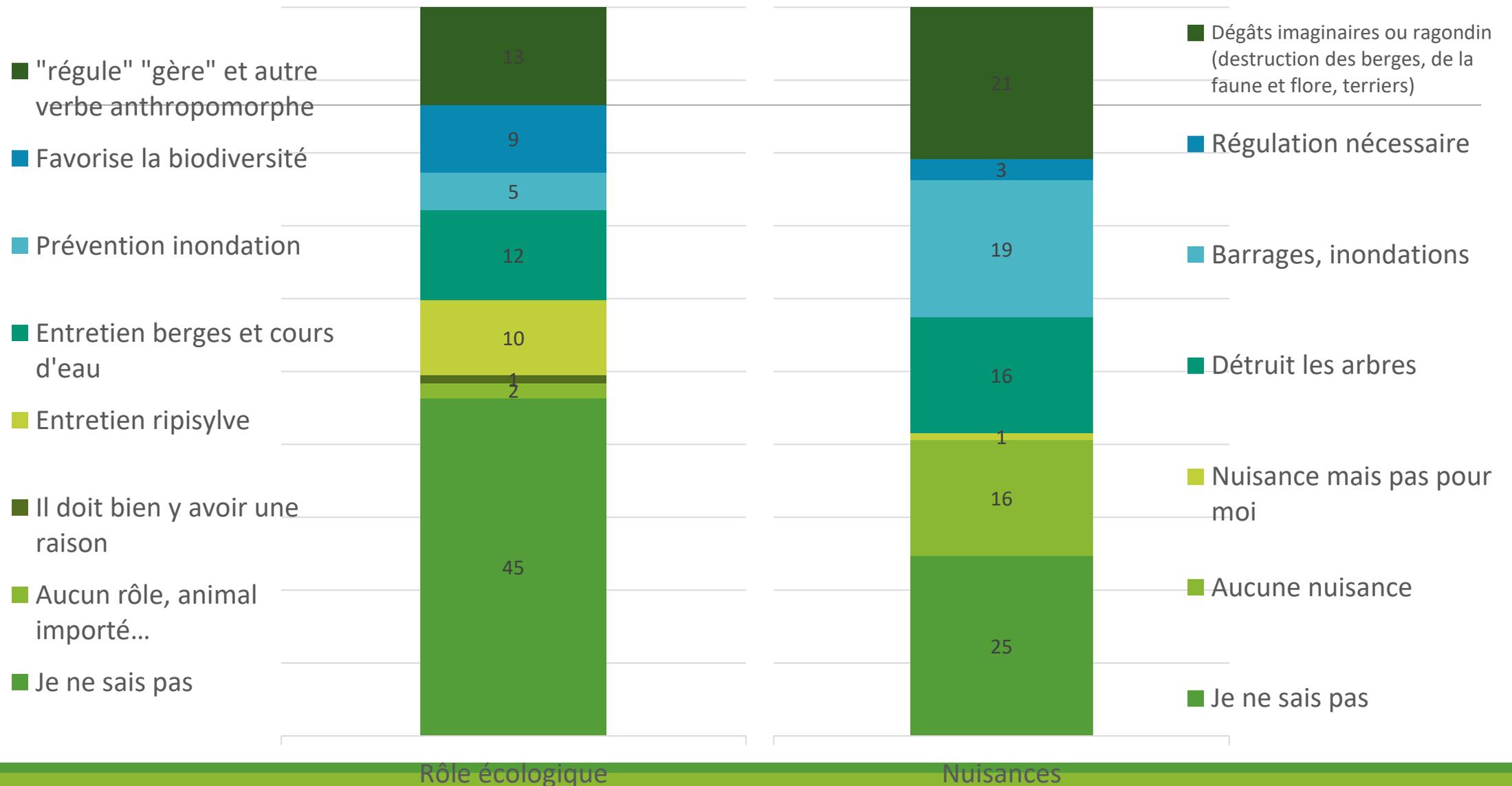
CHARENTILLY: rôle écologique vs nuisance



Saint-Benoît: rôle écologique vs nuisance



Vert-le-Petit: rôle écologique vs nuisance



Conclusions

En début de réunion, placer le curseur sur l'appartenance à la communauté nationale, et non sur le rapport expert/ignorant, représentant de l'Etat/citoyen lambda.

Expliquer la logique du castor en termes anthropomorphes liés au **voisinage** entre plusieurs espèces plutôt que l'aborder sous l'angle purement écologique et législatif.

Toutes les données ne doivent pas nécessairement être interprétées par nous. Parfois, ce sont les habitants eux-mêmes qui peuvent apporter leurs lumières (par exemple sur l'usage des lieux). Cela alimente le débat et permet la co-construction.

L'important n'est pas d'aborder chaque commune séparément mais de comparer systématiquement leurs spécificités. Ainsi se crée un **sentiment d'émulation**, les habitants de chaque commune réfléchissant à ce qui les distingue, en bien ou en mal, des autres.

Les communes les plus rétives sont aussi les plus productives, car c'est là que les enquêtes et restitutions ont le plus d'impact. C'est à Charentilly, où le castor est très problématique, que le dialogue est le plus fécond; en revanche, l'exemple de Vert-le-Petit montre qu'il ne sert pas à grand-chose de parler du castor tant qu'il n'est pas implanté.